



## Tremblement de terre au Brésil

Le maelstrom brésilien. Silence... On tourne !

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 11 mars 2016

[sputniknews.com](http://sputniknews.com) 6 mars 2016

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)  
Thème: [Pétrole, Gaz de schiste, Énergie](#)

Imaginez l'un des leaders politiques mondiaux les plus admirés de l'histoire moderne, appréhendé dans son appartement à six heures du matin par des agents armés de la police fédérale du Brésil et emmené de force à l'aéroport de Sao Paulo, dans une voiture banalisée, pour être interrogé pendant près de quatre heures dans le cadre d'un scandale de corruption impliquant la compagnie pétrolière d'État géante Petrobras pour des milliards de dollars.

C'est la substance qui fait les scénarios hollywoodiens. Et ce fut exactement la logique derrière la production élaborée.

Les procureurs publics en charge des deux années de l'enquête *Car Wash* maintiennent qu'il y a des [éléments de preuve](#) impliquant Lula. Il aurait reçu des fonds – au moins 1,1 millions d'euros – du régime douteux de *bakchich* impliquant de grandes entreprises de construction brésiliennes en liaison avec Petrobras. Lula pourrait – et le mot important est *pourrait* – en avoir personnellement tiré profit, principalement sous la forme d'un ranch qui ne lui appartient pas, d'un appartement relativement modeste en bord de mer, d'émoluments pour intervenir dans le circuit mondial des conférences, et de dons à son œuvre de charité.



[Près de 100 000 personnes veulent voir Bill Clinton arrêté pour violation de la loi électorale](#) © AP PHOTO / Haraz N. Ghanbari

Lula est l'animal politique ultime – du niveau de Bill Clinton. Il avait déjà télégraphié qu'il s'attendait à une telle manœuvre alors que l'enquête *Car Wash* avait déjà arrêté des dizaines de personnes soupçonnées d'avoir détourné des contrats entre leurs entreprises et Petrobras – à hauteur de plus de \$2 milliards – pour payer des politiciens du Parti des travailleurs (PT), dont Lula était dirigeant.

Le nom de Lula fait surface via le proverbial *filou inculpé* retourné en informateur, désireux de négocier un allègement de peine. L'hypothèse de travail - il n'y a pas de *smoking gun* [flagrant délit] - est que Lula, quand il a dirigé le Brésil entre 2003 et 2010, aurait personnellement bénéficié du régime de corruption autour de Petrobras, obtenant des faveurs pour lui-même, le PT et le gouvernement. Pendant ce temps, la présidente inefficace Dilma Rousseff est elle-même l'objet d'attaques manipulées via une négociation d'allègement de peine par l'ancien chef du groupe pro-gouvernemental au Sénat.

Lula a été interrogé dans le cadre d'une présomption de blanchiment d'argent, de corruption et de dissimulation d'actifs. Le *coup d'éclat hollywoodien* a été autorisé par le juge fédéral Sergio Moro - qui insiste toujours pour dire qu'il a été inspiré par le juge italien de l'époque notoire de l'opération *Mani pulite* [Mains propres] dans les années 1990, Antonio di Pietro.

Et là, inévitablement, le complot s'épaissit.

Rassemblez les habituels suspects des médias

Moro et les procureurs de *Car Wash* ont justifié le *coup d'éclat hollywoodien* insistant sur le fait que Lula a refusé d'être interrogé. Lula et le PT contestent cette version avec véhémence.

Et pourtant, les enquêteurs de *Car Wash* avaient régulièrement laissé fuiter dans les médias grand public des mots à cet effet, du genre : «*Nous ne pouvons pas mordre Lula. Quand nous arriverons à lui, nous l'avalons.*» Cela impliquerait, au minimum, une politisation de la justice, de la police fédérale et du ministère public. Et pourrait laisser croire que le *coup d'éclat* est étayé par un flagrant délit. Comme la *perception est la réalité* dans le cycle frénétique des infos non-stop, ces *nouvelles* - instantanément mondialisées - signifient que Lula a été arrêté parce qu'il est corrompu.



[L'ex-président Lula «ne craint rien» alors que le piège Petrobras se resserre](#) © AFP 2016 / NELSON ALMEIDA

Pourtant, cela nous rend de plus en plus curieux quand nous apprenons que le juge Moro a écrit un article (uniquement en portugais) intitulé : «*Considérations à propos de Mani Pulite*», dans l'obscur magazine *JAC*, question n° 26, juillet / septembre 2004, où il exalte clairement la «*subversion autoritaire d'ordre juridique pour atteindre des objectifs spécifiques*» et l'utilisation des médias pour intoxiquer l'atmosphère politique.

Tout cela au service d'un programme très précis, bien sûr. En Italie, les gens de droite ont vu toute la saga *Mani pulite* comme un mauvais abus judiciaire ; la gauche, pour sa part, était en extase. Le Parti communiste italien (PCI) a émergé avec les mains propres. Au Brésil, la cible est la gauche - tandis que la droite, au moins pour le moment, semble être

composée d'un chœur d'anges chantant des cantiques.

Par exemple, le candidat choyé, sniffeur de cocaïne, perdant de l'élection présidentielle brésilienne en 2014, Aécio Neves, a été remarqué pour des faits de corruption par trois accusateurs différents - et rien n'a abouti, sans plus d'enquête. C'est pareil avec une autre affaire douteuse impliquant l'ancien président Fernando Henrique Cardoso, autrefois progressiste notoirement infatué, devenu maintenant néolibéral forcené.

Ce que *Car Wash* a déjà répandu avec force à travers le Brésil est la perception que la corruption ne paie que lorsque l'accusé est un nationaliste progressiste. Quant aux vassaux dociles de Washington, ce sont toujours des [anges](#) - miséricordieusement à l'abri des poursuites.

Cela se produit parce que Moro et son équipe jouent, de main de maître, avec le levier que Moro a lui-même vanté dans ses écrits : l'utilisation des médias pour intoxiquer l'atmosphère politique - avec une opinion publique systématiquement manipulée avant même que quelqu'un ne soit formellement inculpé. Et pourtant Moro et les *sources* de ses procureurs sont en grande partie burlesques, des roublards astucieux et des menteurs en série. Pourquoi faire confiance à leur parole ? Parce qu'il n'y a pas de preuve tangible, quelque chose que Moro lui-même reconnaît.

Et cela nous amène vers un vilain scénario, fabriqué au Brésil par le triptyque médias-justice-police, pour détourner une des démocraties les plus saines au monde. Et cela est attesté par une dure réalité : l'ensemble du *projet* de l'opposition brésilienne d'extrême-droite se résume à ruiner l'économie de la 7e plus grande puissance économique mondiale, afin de justifier la destruction de Lula en tant que candidat à la présidence en 2018.

Les règles du pillage par l'élite

Rien de ce tout qui est écrit ci-dessus ne peut être compris par un public mondial sans une certaine connaissance du classique *Braziliana*. La légende locale décide que le Brésil n'est pas pour les débutants. Effectivement ; c'est une société étonnamment complexe, qui, d'un jardin d'Eden avant la *découverte* par les Portugais en 1500, à sombré dans l'esclavage - qui imprègne encore toutes les relations sociales - puis vit l'arrivée d'un événement crucial en 1808 : le roi du Portugal, [Juan VI](#) (et empereur du Brésil), fuyant l'invasion de Napoléon Ier, et emportant avec lui 20 000 personnes, s'installa à Rio de Janeiro et dirigea l'État brésilien *moderne*. *Moderne* est un euphémisme ; l'histoire montre que les descendants de ces 20 000 personnes ont effectivement violé et tondu le pays depuis 208 ans. Et peu d'entre eux ont été tenus pour responsables.

Les élites brésiliennes traditionnelles composent l'un des mélanges d'arrogance, d'ignorance et de préjugés les plus nocifs de la planète. La *Justice* - et son bras armé la police - sont utilisées comme une arme quand les sondages ne sont pas favorables à leur ordre du jour.



[Le comité de mise en accusation de Rousseff doit être reformé](#), selon la Cour suprême du Brésil. HOST PHOTO AGENCY

Les propriétaires des grands médias brésiliens font partie intégrante de ces élites. Tout comme le modèle de concentration US, seulement quatre familles contrôlent le paysage médiatique, au premier rang desquels *Globo*, empire médiatique de la famille Marinho. Je l'ai connu, de l'intérieur, en détail, je sais comment il fonctionne.

Le Brésil est corrompu jusqu'à la moelle – depuis les élites [compradores](#) jusqu'à une grande partie des grossières *nouvelles* élites, qui incluent le PT. L'avidité et l'incompétence affichées par un groupe de piliers du PT est épouvantable – un reflet du manque de cadres de qualité. La corruption et le trafic d'influence impliquant Petrobras, les entreprises de construction et les politiciens est indéniable, même si elle semble dérisoire par rapport aux manigances de Goldman Sachs ou du Big Oil et au style de corruption des politiciens américains par les Koch Brothers et autres Sheldon Adelson.

Si c'était une [croisade](#) sans arrières-pensées contre la corruption – comme le disent avec insistance les procureurs de *Car Wash* – l'opposition de droite, vassale des anciennes élites, aurait été également exposée dans les médias traditionnels. Mais les médias contrôlés par l'élite ont tout simplement ignoré les procureurs. Et il ne s'est jamais rien produit, et de loin, avec l'ampleur du *coup d'éclat hollywoodien* contre Lula, photographié comme un petit délinquant et humilié devant toute la planète.

Les procureurs de *Car Wash* ont raison ; la perception est la réalité. Mais si ça se retourne ?

Pas de consommation, pas d'investissement, pas de crédit

Le Brésil ne pourrait pas être dans une situation économique plus sombre. Le PIB a baissé de 3,8% l'an dernier et sera probablement en baisse de 3,5% cette année. Le secteur industriel a diminué de 6,2% l'an dernier, et le secteur minier de 6,6% au dernier trimestre. La nation est sur le chemin de sa pire récession depuis... 1901.

Il n'y avait pas de plan B pour l'incompétente administration Rousseff face au ralentissement chinois de l'achat de minéraux et de produits agricoles au Brésil et à la diminution mondiale du prix des produits de base.

La Banque centrale conserve encore son taux d'intérêt de référence à un énorme 14,25%. *L'ajustement budgétaire* néolibéral désastreux de Rousseff a approfondi la crise économique. Aujourd'hui Rousseff *gouverne* – ce qui est une figure de style – pour le cartel bancaire et les rentiers de la dette publique brésilienne. Plus de \$120 Mds du budget du gouvernement s'évaporent pour payer les intérêts sur la dette publique.

L'inflation est en hausse – et se trouve maintenant dans une zone à deux chiffres. Le chômage est à 7,6% – quand même pas mal comparé à beaucoup d'acteurs dans l'UE – mais en hausse.



[Les fuites de capitaux des marchés émergents pourraient atteindre \\$1 200 Mds fin 2016](#) © REUTERS / BRENDAN MCDERMID

Bien sûr, les suspects habituels jubilent, racontant *non-stop* comment le Brésil est devenu *toxique* pour les investisseurs mondiaux.

Oui, l'avenir est sombre. Il n'y a plus de consommation. Aucun investissement. Pas de crédit. La seule façon d'en sortir serait de débloquent la crise politique. La vermine, dans le marigot de l'opposition, n'a cependant qu'une seule obsession : la destitution de la présidente Rousseff, nostalgie des bons vieux *changements de régime* ; pour ces vassaux de Wall Street - Empire des Chaos - une crise économique, alimentée par une crise politique, doit par tous les moyens arriver à renverser le gouvernement élu d'un acteur clé des BRICS.

Et puis, tout à coup, venu de la gauche du champ, surgit... Lula. L'action contre lui de l'enquête *Car Wash* peut encore se retourner - méchamment. Il est déjà en mode campagne pour 2018 - bien qu'il ne soit pas un candidat officiel, pas encore. Il ne faut jamais sous-estimer un animal politique de sa stature.

Le Brésil n'est pas dans les cordes. S'il est réélu, et en supposant qu'il puisse purger le PT de sa légion d'escrocs, Lula pourrait pousser vers une nouvelle dynamique. Avant la crise, l'économie brésilienne devenait mondiale - via Petrobras, Embraer, la BNDES (le modèle de la banque qui a inspiré la banque des BRICS), les entreprises de construction. Dans le même temps, il pourrait y avoir des avantages au démantèlement, au moins partiel, du cartel oligarchique qui contrôle toute la construction des infrastructures au Brésil ; pensez aux entreprises chinoises de construction de TGV, de barrages et de ports dont le pays manque cruellement.

Le juge Moro a lui-même émis l'hypothèse que la corruption suppure parce que l'économie brésilienne est trop fermée au monde extérieur, comme l'Inde l'était jusqu'à récemment. Mais il y a une nette différence entre l'ouverture de certains secteurs de l'économie brésilienne et le laissez-aller des intérêts étrangers liés aux élites compradores qui pillent la richesse de la nation.

Donc, une fois encore, il faut revenir au thème récurrent de tous les grands conflits mondiaux.

C'est le pétrole, abruti !

Pour l'Empire du Chaos, le Brésil a été un casse-tête depuis l'élection de Lula, en 2002 (pour une évaluation des relations américano-brésiennes complexes, consultez le travail indispensable de Moniz Bandeira).



[La chute des prix du pétrole force les acteurs US du gaz de schiste à la faillite](#) © SPUTNIK / BORIS Babanov

Une priorité absolue de l'Empire du Chaos est de prévenir l'émergence de puissances régionales alimentées par d'abondantes ressources naturelles, du pétrole aux minéraux stratégiques. Le Brésil correspond amplement au projet. Washington, bien sûr, se sent le droit de *défendre* ces ressources. D'où la nécessité de détruire non seulement les associations d'intégration régionale telles que le Mercosur et Unasur, mais la plupart des objectifs mondiaux des BRICS.

Petrobras était connue pour être une société d'État très efficace qui ensuite a muté en opérateur unique des plus grandes réserves de pétrole découvertes au XXI<sup>e</sup> siècle, pour l'instant : les gisements ante-salifères. Avant de devenir la cible d'une massive attaque spéculative, judiciaire et médiatique, Petrobras représentait 10% des investissements et 18% du PIB brésilien.

Petrobras a trouvé les dépôts ante-salifères sur la base de ses propres recherches. L'innovation technologique nécessaire à l'exploration pétrolière en eaux profondes n'a pas demandé d'aide étrangère. L'avantage est qu'il n'y a pas de risque ; si vous percez dans ce gisement, vous êtes certain de trouver du pétrole. Aucune entreprise sur la planète n'abandonnerait cela à la concurrence.

Et pourtant, une vermine notoire de l'opposition de droite a promis à Chevron, en 2014, la concession de l'exploitation des gisements aux [supermajors](#) mondiaux du pétrole [*Big Oil*]. L'opposition de droite s'est attelée à modifier le régime juridique des gisements ; il a déjà été approuvé au Sénat. Et Rousseff pousse doucement. Associez cela au fait que le gouvernement Rousseff n'a absolument rien fait pour racheter les actions Petrobras - dont la chute vertigineuse a été habilement conçue par les suspects habituels.

Le démantèlement méticuleux de Petrobras, avec Big Oil profitant finalement des richesses pétrolières, et gardant un œil sur le développement de la puissance globale du Brésil, tout cela colle magnifiquement aux intérêts de l'Empire du Chaos. Géopolitiquement, cela va bien au-delà du *coup d'éclat hollywoodien* et de l'enquête *Car Wash*.

Ce n'est pas un hasard si trois grandes nations des BRICS sont simultanément attaquées, à tous les niveaux : la Russie, la Chine et le Brésil. La stratégie concertée des Maîtres de l'Univers, qui dictent les règles à Wall Street et à Washington, est de saper par tous les moyens l'effort collectif des BRICS pour produire une alternative viable au système économique et financier mondial, qui pour l'instant est soumis au capitalisme de casino. Il est peu probable que Lula, par lui-même, soit en mesure de les arrêter.

**Pepe Escobar**

Article original en anglais : [The Brazilian Earthquake](#), Sputnik, 6 mars 2016

Traduit et édité par jj, relu par Nadine pour [le Saker Francophone](#)

**Pepe Escobar** est l'auteur de [Globalistan: How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) (Nimble Books, 2007), [Red Zone Blues: a snapshot of Baghdad during the surge](#) (Nimble Books, 2007), [Obama does Globalistan](#) (Nimble Books, 2009), [Empire of Chaos](#) (Nimble Books) et le petit dernier, [2030](#), traduit en français.

La source originale de cet article est [sputniknews.com](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [sputniknews.com](#), 2016

---

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)